

embellir le foyer rustique, en le peuplant de charmantes fictions. C'est par des faits, des données positives, les enseignements de la vie réelle, que nous voulons vous instruire aujourd'hui; et, s'il nous arriva de parvenir jusqu'à vos cœurs, ce ne sera qu'après avoir traversé vos esprits et vos consciences.

« On a dit avec raison, que l'Agriculture était le premier des arts; elle est née avec l'homme, elle est de tous les temps et de tous les lieux. Les anciens peuples élevèrent des temples aux agriculteurs les plus fameux. Cultiver la terre fut presque l'unique occupation des Patriarches, ces modèles de l'homme des champs, par la simplicité de leurs mœurs, leur bonté, leur générosité et l'élevation de leurs sentiments.

« Les plus grands personnages de l'antiquité ont fait, de l'agriculture leurs plus chères délices. L'histoire rapporte que Cyrus avait planté lui-même la plupart des arbres de ses jardins et qu'il ne dédaignait pas de les cultiver. Lysandre de Lacédémone s'écriait, en le voyant : « O prince ! que tous les hommes doivent vous estimer heureux d'avoir su joindre ainsi la vertu à tant de grandeur et de dignité ! » Le chef de la république de Sparte fondait ainsi la pratique de l'agriculture avec la vertu, sans doute parce qu'elle donne le goût de la simplicité, celui des choses utiles et des occupations sérieuses.

« On sait que le premier législateur des Romains donna pour fonctions aux douze prêtres qu'il institua, d'offrir à la Divinité les prémices de la terre, et d'éloigner les fléaux dévastateurs. L'un de ces prêtres étant mort, Romulus voulut lui-même prendre sa place. Les grands de la nation cultivaient leur héritage; les consuls, les généraux passaient de la victoire à la charrue, fiers de tailler leurs vignes, de cueillir leurs olives, de moissonner leurs blés, après avoir honoré les premières charges de la République.

« Les dénominations des choses les plus usuelles étaient tirées de la pratique agricole. La monnaie, nommée *pecunia* de *pecus*, portait l'empreinte d'un mouton ou d'un bœuf, symbole de l'opulence.

On sait que Caton étudia la culture des champs et composa quelques écrits à ce sujet. Cicéron en fait un très-bel éloge. « De tout ce qui peut être entrepris ou recherché, écrit-il à son fils, rien au monde n'est meilleur, plus utile, plus doux, enfin plus digne d'un homme libre que l'agriculture, *Nihil est agriculturâ melius, nihil uberius, nihil dulcius, nihil homine libero dignius.* » L'agriculture, dit Xénophon, naquit avec les lois de la société; elle est contemporaine de la division des terres. Les fruits de nos campagnes furent la première richesse; les hommes n'en eurent point d'autres, tant qu'ils furent plus jaloux d'augmenter leur félicité, dans le coin de terre qu'ils occupaient, que de courir le monde, pour s'instruire du bonheur et du malheur des autres.

« Mais, aussitôt que l'esprit de conquête, en agrandissant les sociétés, eut enfanté le luxe, les métaux devinrent la représentation de la richesse, l'agriculture perdit ses premiers honneurs, et les travaux de la campagne, abandonnés à des mercenaires, ne conservèrent leur ancienne dignité que dans les chants des poètes.

« A une époque plus rapprochée de nous que les beaux temps d'Athènes et de Rome, les ordonnances de nos rois dotèrent l'agriculture de prérogatives et d'honneurs.

« Constantin le Grand défendit à tout créancier de saisir pour dettes civiles, les bœufs et tout instrument aratoire; Il enjoignit aux collecteurs de l'impôt, d'en tenir quitte le laboureur pauvre.

« L'habitant des provinces était tenu de fournir des chevaux de selle aux courriers et des bœufs aux voitures publiques. Cet empereur excepta de ces corvées le cheval et le bœuf servant au labourage. « S'il n'y a point de chevaux ou de bœufs que ceux qui travaillent aux terres, que les voitures ou les courriers attendent. »

« L'empereur Pertinax voulut que le champ laissé en friche appartenât à celui qui le cultiverait; que celui qui le cultiverait fût exempt d'impôts pendant dix ans, et, s'il était esclave, qu'il devînt libre.

Nous pourrions citer beaucoup d'autres décisions des empereurs romains, tout aussi favorables à l'habitant des campagnes.

Voyons comment les choses se passaient en France au temps de nos aïeux.

« Henri III, Charles IX, Henri IV défendirent de saisir les meubles, les instruments et les bestiaux des laboureurs. Louis XIII et Louis XIV confirmèrent les règlements de leurs prédécesseurs.

« Nous ne parlons pas des lois répressives, de tout temps très-sévères, contre les pillards et les déprédateurs des produits du sol.

« Rien ne prouve mieux que ce rapide aperçu historique la haute estime dont l'agriculture a joui depuis les temps les plus reculés. On conviendra avec nous, que cette estime avait sa raison d'être dans l'esprit des peuples.

« Or, cette raison d'être, cette cause, c'est évidemment la conviction partagée par toutes les nations policées, que l'agriculture est la véritable assise d'une société; qu'il n'y a pas de peuple malheureux avec une agriculture florissante, et que ces deux mots: *honneur et bonheur*, devraient résuiner, toute la vie des habitants des campagnes.

« Par quelle sorte de vertige l'homme des champs abandonne-t-il donc son village pour courir les hasards des grandes cités? Comment expliquer l'entraînement qui le pousse trop souvent à la ruine de ses espérances et de son bonheur?

« Nous pourrions en signaler la cause dans le besoin de tout voir, de goûter de tout; de là naissent en effet, les appétits sensuels d'une nature dont nous ne savons pas réprimer les mouvements; cette vague inquiétude qui nous fait jeter les regards sur les lointains horizons; l'ambition, le désir d'un bien-être que l'on entrevoit à travers le prisme de l'innagination, et qui doit se changer hélas! si vite, en déception et en amers désenchantements; voilà une des causes de la désertion de nos campagnes.

« C'est au chef de la famille et au pasteur des âmes qu'il appartient de combattre cette cause du trop facile abandon du toit domestique; à eux de retenir l'enfant mal conseillé, le jeune homme entraîné par ses précoces instincts d'indépendance et de liberté. Que ne peuvent pas leurs exhortations et leurs sages conseils! Quel fils assez ennemi de lui-même pour résister aux larmes d'une mère? Quel enfant de l'Église méconnaîtrait la voix du pasteur lui rappelant les douces joies de la première communion, et lui montrant, près du clocher qui abrita les jeux de ses premières années, le champ béni où repose la dépouille de ses aïeux, sur laquelle tant de fois il vint répandre ses prières?

« Mais c'est aussi aux propriétaires aisés, aux magistrats, aux instituteurs, qui par leur position, exercent une légitime influence, qu'il appartient de faire comprendre au jeune homme tout ce qu'il perd, tout ce qu'il rencontrera de privations et de souffrances, s'il déserte le toit paternel, et le sillon accoutumé à lui rendre avec usure, ce qu'il lui a confié à la sueur de son front.

« Si maintenant, Messieurs, nous passons à l'examen des faits, nous nous convaincrions que la population des villes excède les ressources dont elles sont en possession pour nourrir leurs habitants.

« Dans les grands centres, une foule d'hommes aptes au travail sont condamnés, faute d'emploi, à l'inaction et souvent à la misère. Les campagnes fourniraient un aliment à leur intelligence et à leur activité.

« Si l'on croit pouvoir se persuader que l'ouvrier des grandes villes jouit de plus d'aisance que le cultivateur, l'histoire est là pour dire que jadis le laboureur, le vigneron ne mangeaient pas de viande trois fois en un an, c'est-à-dire que la viande n'intervenait nullement dans l'alimentation ordinaire de l'habitant des campagnes; aujourd'hui, dans la plupart des familles de paysans, la nourriture s'est considérablement améliorée. Demandez à l'ouvrier de certaines grandes villes, pâle, chétif, amaigri par les exigences mêmes de sa profession, quelle est sa nourriture, quel est son breuvage de tous les jours? Le pain de froment, qui n'était servi que sur la table du riche, se trouve aujourd'hui sur la table du paysan. Ses enfants en ont-ils jamais manqué? Demandez à l'artisan des cités s'il en est de même pour lui.

« Il y a un siècle et demi, les maisons, dans nos hameaux, avaient quelque chose de repoussant; les animaux domestiques semblaient faire partie intégrante du ménage; aujourd'hui, de